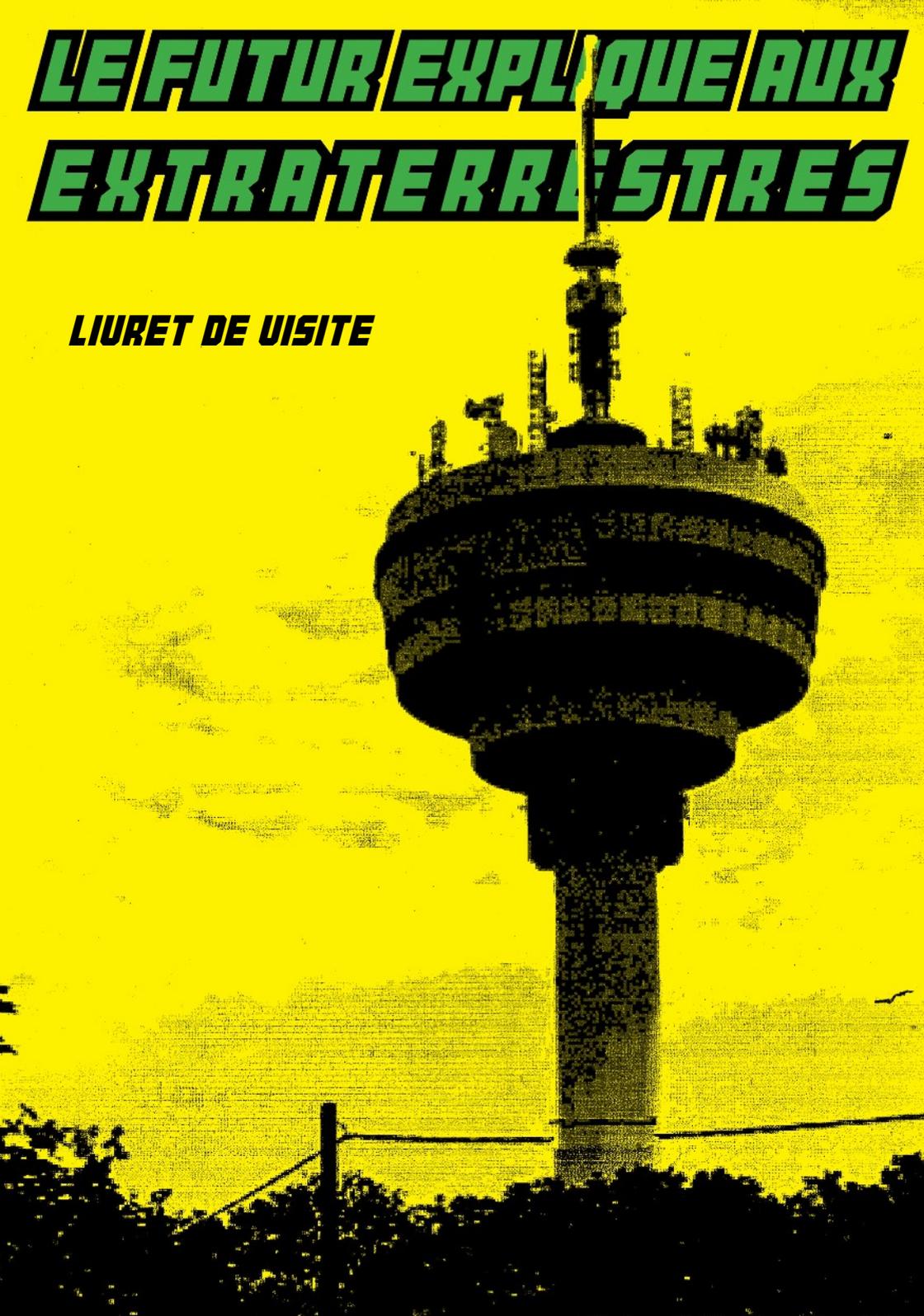


LE FUTUR EXPLIQUE AUX EXTRATERRESTRES

LIURET DE VISITE



*Oh when there's no future
How can there be sin
We're the flowers
In the dustbin
We're the poison
In your human machine
We're the future
Your future*

Sex Pistols, God Save the Queen, 1977

Exposition du 29 septembre au 31 décembre 2022
organisée par le Centre culturel Jean-Cocteau (Ville des Lilas)
à l'espace culturel d'Anglemont
35 place Charles-de Gaulle, Les Lilas

LE FUTUR EXPLIQUÉ AUX EXTRATERRESTRES

THE BELLS ANGELS (+AÏDA BRUYÈRE), EDITIONS BURN~AOÛT
(+ROMAIN PEREIRA +DECOLONIZE THIS PLACE +MAMA ROAD
+MARC FISHER), DAVIDE CASCIO, GAETANO CUNSOLO,
EAAPES (EXPLORATION DES ALTERNATIVES ARRIVANTES DE
PROVENANCE EXTRA-SOLAIRE), YONA FRIEDMAN,
PROSPER LEGAULT (+MELCHIOR TERSEN +AFFECT WINS),
ENZO MARI, FALLON MAYANJA, ROBERT MONTGOMERY
ET LA SÉLECTION DE LA FANZINOTHÈQUE DE POITIERS

The Future is unwritten, Joe Strummer (The Clash)

*DIY: Do it yourself!*¹ Le Centre culturel ouvre sa saison *No(s) future(s)* en faisant de la devise punk son cri de ralliement. Quel futur pour les sans-futur ? Nos futurs ! L'exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* part des pensées radicales des années 1970 ouvrant la création à l'urgence collective, et constitue un lieu pour penser et dessiner ensemble le futur.

Détournant le titre de l'ouvrage *The human being explained to aliens*² de Yona Friedman, architecte-sociologue qui théorise l'auto-planification, elle réunit des œuvres historiques et contemporaines dans un dialogue qui conçoit l'avenir comme une transformation consciente et collective du présent. Accrochées aux murs ou installées dans l'espace, elles collectent matériaux et pensées pour suggérer ce que Friedman appelle en 1974 des « utopies réalisables ».

Une grande table et des chaises, reconstruites selon les plans *open source* publiés par le designer Enzo Mari la même année, constituent un espace-atelier où le public est invité à créer des fanzines. Objet éditorial DIY alliant simplicité et liberté, le zine permet à tou.te.s de publier : il suffit d'un photocopieur ! Installé dans l'exposition, il servira autant pour créer que pour s'approprier les zines exposés d'artistes. Photocopiez et emportez les pages qui vous interpellent et laissez une copie de votre propre création sur les étagères de l'espace atelier. *The future is unwritten*³, disait Joe Strummer, chanteur des Clash. Cette exposition est une invitation à y réfléchir et à l'écrire ensemble.

* Une édition sera publiée en fin de saison, incluant l'ensemble des expositions de la saison *No(s) Future(s)*. Le graphisme de ce catalogue, comme celui de la saison, est réalisé par l'artiste Aïda Bruyère.

1. *Fais le toi-même !* Le mouvement punk détourne en méthode et philosophie de vie le slogan DIY initialement utilisé par les publicistes afin d'inciter les gens à bricoler sur leur temps libre.

2. *L'humain expliqué aux extra-terrestres*, Editions de l'éclat (en partenariat avec le CNEAI), Paris, 2016.

3. *Le futur n'est pas écrit*.

QUELQUES PISTES POUR UN FUTUR HUMAIN

Un texte de Théo-Mario Coppola sur l'exposition

L'exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres*¹, curatée par Luca Avanzini et Anna Milone, prend pour point de départ la question du futur telle qu'elle se pose aujourd'hui, reformulant les positions contradictoires, entre idéal et refus, apparues depuis les années 1960. Elle poursuit l'exploration de la notion d'utopie et l'élan libérateur que les cultures urbaines, alternatives et minoritaires regroupées sous le terme de « counterculture » [contre-culture] ou d'« underground culture » [culture souterraine] ont suscité. Elle remet en jeu des expériences collectives et des mobilisations citoyennes et militantes pour en faire une approche critique. L'exposition convoque une pluralité de pratiques – arts visuels, architecture, design, musique – et de modes de diffusion, en particulier l'édition.

Plutôt que d'avancer des propositions spéculatives, l'exposition actualise les modalités d'action et de représentation de cette « nouvelle culture », et réagit directement au renforcement et à l'accélération des bouleversements sociaux et politiques hérités du capitalisme.

Les conditions existentielles des générations nées à la fin du XXe siècle et au début du XXIe siècle auxquelles appartient la plupart des praticien·ne·x·s représenté·e·x·s dans l'exposition remettent en question la possibilité même d'un futur. Ces générations sont confrontées aux désastres écologiques, à la résurgence de pensées réactionnaires et à la diversification des conflits armés. Anxiété environnementale, isolation sociale, précarité économique, exclusion culturelle, invisibilisation à géométrie variable en sont quelques-unes des conséquences manifestes.

Face à la saturation de la violence et de sa représentation, les projets, les œuvres et les éditions exposé·e·s évitent cependant l'écueil d'une désillusion to-

1. Ce titre est une référence directe au livre bilingue *The human being explained to aliens / L'humain expliqué aux extra-terrestres* de l'architecte Yona Friedman paru aux Éditions de l'éclat en 2016.

tale, d'une lecture excessivement littérale ou d'emprunts à contresens des références qu'ils mobilisent. Réalisé·e·s seul·e·s ou en groupe, iels constituent un corpus de réflexions, de représentations et d'activités organisé autour de la transmission non-conventionnelle de savoirs et de savoir-faire.

L'exposition propose d'aborder l'art comme situation négociée de production, d'échange, de prise de conscience, et non exclusivement comme espace de monstration. Elle cherche à réinscrire cette situation sociale et esthétique comme « espace public » et à éviter d'en faire un cadre qui la normaliserait. Son économie repose sur l'auto-organisation, l'entre-aide et l'adéquation aux moyens de production, et promeut l'immédiateté de la réalisation, la reproductibilité et le ré-emploi d'objets usés ou abandonnés².

Cherchant à élargir la participation et l'engagement, *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* s'est constitué par étapes successives d'invitation à des praticien·nes·x·s, à des collectifs, ou encore à des structures. Par effet d'inclusion et de cooptation, d'autres invitations à participer se sont ajoutées aux premières, notamment celles d'employé·e·x·s municipaux·ales·x.

L'installation en plein air *Future is a Risk* (2021) de l'artiste Robert Montgomery ouvre l'exposition. Placée provisoirement sur la façade principale de l'espace d'Anglemont³, la phrase en lettres lumineuses « THE FUTURE IS A RISK OF OUR HEARTS » est une déclaration ouverte. Faisant du cœur le lieu de l'engagement, cet aphorisme invite à surmonter l'inquiétude suscitée par son caractère imprévisible et à rejoindre le désir d'éprouver collectivement ce qui est à venir.

Dans le jardin d'hiver, sorte de hall arrière reliant l'intérieur du bâtiment au square qui le jouxte, l'artiste Gaetano Cunsolo a construit une œuvre in situ à partir d'éléments récoltés dans la rue. *Plus ou moins l'aire d'un paillason* (2022) est installée de manière intuitive, éclatée et fragmentée pour se confronter à l'architecture de cet espace liminaire. Les colonnes pseudo-antiques de hauteurs variables sont détournées de leur fonction ornementale pour servir de supports

2. Bien qu'une présentation étendue des courants et paradigmes de cette culture ferait apparaître une ascendance ambiguë, notamment dans son rapport au capitalisme, c'est une application directe du « DIY » (*Do It Yourself* [Faites-le vous-même]) ou du « système D » qui est ici revendiquée.

3. L'œuvre sera déplacée dans le quartier des Sentes aux Lilas au cours de l'exposition.

à des éléments venus de l'extérieur, créant un panorama de rejets et de rebus.

Des néons disposés au sol ou suspendus au plafond de la verrière balisent les différentes interventions architecturales. Un matelas contorsionné, appareillé d'un haut-parleur diffusant une pièce sonore, et un paillason à bascule praticable parachèvent la dimension scénique du dispositif. Tout en renforçant son hétérogénéité, l'œuvre transforme l'espace de circulation en un lieu d'hospitalité, d'activité et d'interprétation. Elle incite à repenser la construction depuis l'éphémérité, à rebours de l'édification massive et officielle.

Quatre exemplaires de *Sedia* [Chaise] (2022) et un exemplaire de *Tavolo rettangolare* [Table rectangulaire] (2022), réalisés à partir des instructions fournies par Enzo Mari dans son ouvrage *Proposta per un'autoprogettazione* [Proposition pour une autoprojection] (1974)⁴, se trouvent au centre de la salle suivante. Conçues par le designer pour être reproduites librement, les chaises et la table ont été fabriquées par deux employé·e·x·s de l'« atelier bois » de la ville. Elles prolongent le projet du designer qui envisageait la création de mobilier d'une manière ouverte et généreuse, conscient des implications pédagogiques de sa démarche. Les chaises et la table appellent également ici à une autre forme de participation. Elles constituent le mobilier d'un atelier de production et d'édition de zines ouvert à toute personne visitant l'exposition et souhaitant en faire usage. Elles sont complétées par une étagère murale linéaire qui, vide au début de l'exposition, anticipe la formation potentielle d'une archive à partir de publications produites dans ce cadre.

Une œuvre de l'artiste Prosper Legault est également exposée dans cette salle. À mi-chemin entre la sculpture murale et le cut-up, *Tu es un coquillage* (2021) est composé d'un panneau lumineux bilingue français-chinois, de deux néons partiellement dissimulés, d'une pièce de tôle dessinant une pince de crustacée, des lettres d'enseigne en relief « E », « T », « R » et « E » et d'un sticker du label de musique Studio X8 / Red Lebanese qui publie ses morceaux. Objets, mots et signes sont transformés par leur réassemblage et par la lecture qu'en donne le titre, narrant une déambulation urbaine des lieux vus ou fréquentés par l'artiste.

4. L'ouvrage, initialement publié par la Galleria Milano puis réédité par Corraini Edizioni en 2002, est présenté dans l'exposition.

Une salle latérale renferme une œuvre sonore de l'artiste Fallon Mayanja mettant en présence ses recherches liées à différents aspects de la parole : sa matérialité, ses conditions d'énonciation et ses empêchements. Avec *Afrofuturism – a sonic manifest* [Afrofuturisme – un manifeste sonore] (2022), dont l'enjeu réside dans la collection de pensées et dans l'inspiration à agir et à produire des récits différents, l'artiste opère un rapprochement entre des voix du mouvement artistique et intellectuel afrofuturiste, au rang desquelles celle de l'artiste, activiste et avocate Rasheedah Phillips, celle de la romancière de science-fiction Nnedi Okorafor, ou encore celle du spécialiste des études afro-américaines Louis Chude Sokei. La composition, diffusée en boucle, prend la forme d'un montage d'enregistrements vocaux et de parties musicales. Le dispositif, composé d'un rideau de porte en cordelette, d'une moquette, de coussins de repos, de casques audios, de livrets contenant la transcription traduite des voix et d'un éclairage diffus et de faible intensité, transforme l'espace en cabine d'écoute et invite à une approche méditative.

Un photocopieur et deux exemplaires supplémentaires de *Sedia* sont mis à disposition pour l'atelier de zines dans la dernière salle. Sur une étagère identique à la précédente est disposée une sélection dense de zines, de tracts, d'affiches et d'autres projets éditoriaux. Toutes ces publications, nourries d'une distance ironique, de propos radicaux, de fictions futuristes et de visions chimériques, ont en commun d'utiliser des photographies de basse qualité, des textes retranscrits ou cités, des typographies reprises ou occasionnellement détournées.

Plusieurs d'entre-elles ont fait l'objet d'une commande pour l'exposition. EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire) poursuit la traduction en français de textes de référence sur les études de genre à travers un recueil féministe regroupant des lettres, un entretien et une nouvelle autour de plusieurs projets de science-fiction. Prosper Legault a collaboré avec Melchior Tersen et Affect Wins à un projet ponctuel, de même que Gaetano Cunsolo et Davide Cascio. *The Bells Angels* présente un zine autour des pédales de distorsion, en reprenant les noms et les éléments graphiques, comme la sérigraphie que le duo expose plus loin en reprend les images.

Des contributions existantes s'ajoutent à ces projets inédits. Aïda Bruyère expose le projet diariste qu'elle a réalisé en collaboration avec Julien Sirjacq en 2018. La Fanzinothèque de Poitiers présente plusieurs zines et brochures qu'elle a rassemblé à partir de son fonds. Les Éditions Burn~août exposent des tracts récents de Marc Fisher et de Romain Pereira, ainsi qu'une affiche de Decolonize This Place. Intitulée *Comment démonter un monument* (2021) et traduite en français par Mama Road, cette affiche reprend les instructions vagues mais étayées que l'archéologue Sarah Parcak a diffusées par le biais de tweets pour contribuer aux actions de « déboulonnage » de statues et de « démontage » d'obélisques menées à travers le monde en 2020, lors de manifestations dénonçant le racisme institutionnalisé. L'affiche, comme les actions, s'inscrivent dans une critique de l'héritage colonial et esclavagiste et de ses représentations dans l'espace public pour en proposer une application iconoclaste.

Un diaporama vidéo de Yona Friedman, intitulé *Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16)* (sans date), est présenté à côté des publications. Ce diaporama est lié aux « manuels » dessinés que l'architecte a conçu et distribué sous forme de photocopies à partir des années 1970. Les dessins, schématisés par souci didactique, décrivent les activités et les interactions des êtres humains⁵. Instruisant des usages et des contraintes, ils affirment l'intérêt de la pédagogie et de la transmission dans toute pratique humaine. Le regard porté sur le vivre-ensemble dépasse de façon caustique les normes établies, les habitudes asservissantes et les présupposés arbitraires.

Enfin, la sérigraphie sur toile *Life Pedal* (2020) de The Bells Angels accumule des photographies de pédales de distorsion. Archive visuelle aplanie et saturée de ces appareils, l'œuvre renvoie à la fois à la technique du pochoir et à la manipulation du son. Entre adulation mélancolique et détachement systématique, elle convie à penser un entrecroisement musical complexe et la nécessité à faire usage de « filtres » pour appréhender le monde.

Les projets, œuvres, et éditions réunie-s dans *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* sont autant de situations et de circulations par lesquelles le langage se reconfigure. Traitement indifférencié des sources, glissements sé-

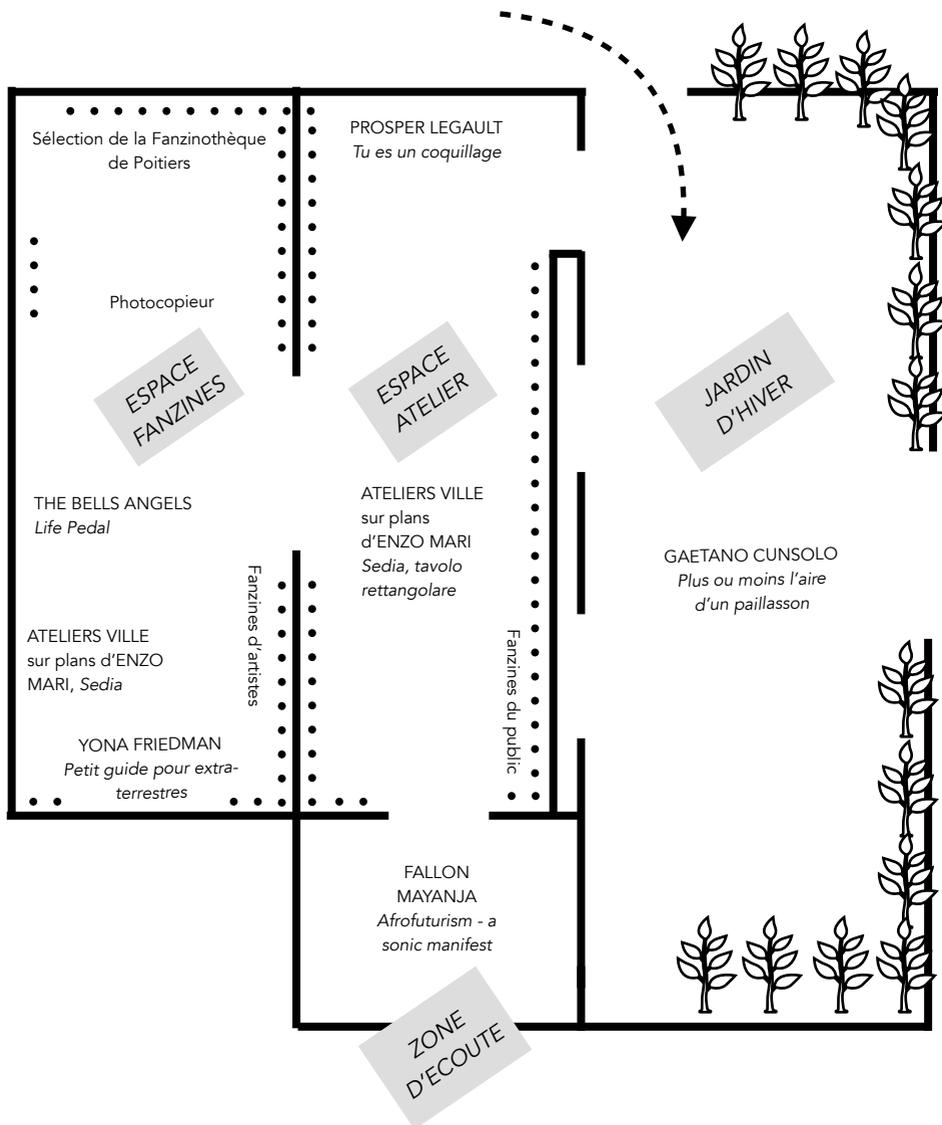
5. Plus de deux milles de ces dessins ont été réunis dans un livre. Voir note 1.

mantiques, interprétations renouvelées en constituent les propositions. Qu'il s'agisse d'énoncés poétiques, de références militantes, ou de réalisations d'inspiration utopistes, ces propositions profondément actuelles continuent d'appeler à un futur affranchi et solidaire.

Théo-Mario Coppola

Plan de L'EXPOSITION

ROBERT MONTGOMERY
The Future is a Risk



FAÇADE

Robert Montgomery

Future is a Risk, 2021

Chêne, polymère et lampes LED
55 x 878 cm

A partir de la mi-novembre, l'oeuvre sera installée dans le quartier des Sentes

JARDIN D'HIVER

Gaetano Cunsolo

Plus ou moins l'aire d'un paillason,
2022

Installation *in situ*
Techniques mixtes
Dimensions variables

ESPACE ATELIER

Prosper Legault

Tu es un coquillage, 2021

Acier, aluminium, PVC, néons
80 x 140 x 25 cm

**Atelier bois de la Ville des Lilas
(Olivier Martin et Yannick Hermann)**

Sedia, Tavolo rettangolare interprétés

à partir des plans de *Proposta per un'autoprogettazione* d'Enzo Mari (1974), 2022

Dimensions variables

ZONE D'ECOUTE

Fallon Mayanja

Afrofuturism - a sonic manifest, 2022

Installation sonore et vidéo
Son : 64min 21s

ESPACE FANZINES

The Bells Angels

Life Pedal, 2020

Acrylique Flash, Aérographe et sérigraphie sur toile
162 x 130 cm

Yona Friedman

Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16), s.d.

Réalisation : Yona Friedman et Jean-Baptiste Decavèle

Vidéo : 10min 36s

Tous droits réservés

Production : La Licorne Sauvage, Paris
Courtesy Fonds de Dotation Denis et Yona Friedman, Jean-Baptiste Decavèle
© Adagp, Paris, 2022

Les Fanzines d'artistes

1. The Bells Angels

Cognitive Dissonance, 2022

2. Aïda Bruyère et Julien Sirjacq

Wayne State, 2018

3. Gaetano Cunsolo, Davide Cascio

Section of an ant hill (Superorganisme), 2022

4. Decolonize This Place, trad. Mama Road

Comment démonter un Monument, 2020, Éditions Burn~aoùt

5. EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire)

EAAPES, 2022

6. Marc Fisher

Vers un modèle rentable pour une maison d'édition autonome, 2021, tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~août

7. Yona Friedman

Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16), s.d.

Photographies Jean-Baptiste Decavèle
Courtesy Fonds de Dotation Denis et Yona Friedman © Adagp, Paris, 2022

8. Prosper Legault, Melchior Tersen, Affect Wins

Global Warming, 2022

9. Fallon Mayanja

Afrofuturism - a sonic manifest
(traduction), 2022

10. Romain Pereira

Filouteries, 2022,
tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~août
Éditions Burn~août

La sélection de la Fanzinothèque de Poitiers

Attention : certains fanzines comportent des contenus explicites.

11. **Kanaï 1**, juillet 1984

12. **Molotov & Confetti 2**, novembre 1984

13. **Kao 2**, novembre 1986

14. **Bakalao 1**, mars 1988

15. **Noir & Rouge 32**, mars 1994

16. **Sabotage 5**, janvier 1999

17. **C7 H16**, 2006

18. **Le consentement**, 2011

19. **Internationale Utopiste 2**, juillet 2011

20. **Matraque 2**, 2016

21. **It's been lovely but I have to scream now 4**, avril 2017

22. **It's been lovely but I have to scream now 5**, juin 2017

23. **It's been lovely but I have to scream now 8**, octobre 2017

24. **Les pétroleuses Grrrl**, 2018

25. **Spasmes 14**, 2018

26. ***Equis Skate 1***, février 2018
27. ***Etsucorp Succoh 1***, décembre 2018
28. ***Fatales***, 2019
29. ***Vers une écologie sociale radicale et anticapitaliste***, 2019
30. ***Spasmes 15***, avril 2019
31. ***Chasse Goupille 16***, janvier 2020
32. ***Turn ovaires 0***, 2020
33. ***Electroclit 1***, octobre 2020
34. ***Contre Erou 3***, avril 2021
35. ***Je t'aime... oui mais non l'amour c'est mal***, s.d.
36. ***ZAT***, s.d.
37. ***The Papas***, s.d.

**VISITE GUIDÉE
AVEC LES ARTISTES
DE L'EXPOSITION**

FAÇADE

Robert Montgomery

***Future is a Risk*, 2021**

Chêne, polymère et lampes LED

55 x 878 cm

A partir de mi-novembre, l'oeuvre sera installée dans le quartier des Sentes.

Je crée des enseignes lumineuses dans les villes avec des phrases porteuses d'émotions plutôt que d'un message commercial. Enfant, j'étais obsédé par les enseignes commerciales et les néons, je les trouvais magnifiques. J'aime cette idée de les fabriquer non pas pour vous vendre une marque mais pour partager une émotion. Le discours de la ville dans ses termes physiques est dominé par le langage agressif de la publicité. Mes installations cherchent à le subvertir par des déclarations émotionnelles qui mettent l'accent sur la vulnérabilité de la voix. Vers 2010, j'ai essayé de trouver une alternative écologique aux néons et j'ai commencé à travailler avec une lumière LED à très faible consommation, 12 volts seulement.

L'oeuvre installée sur la façade du Centre culturel dit : "Le futur est un risque pour nos cœurs". Elle est tirée d'un texte plus long où j'écrivais sur l'avenir. Il est très difficile pour nous aujourd'hui de trouver un point de vue sur le futur qui ne soit pas anxiogène. Nous vivons au milieu d'une crise écologique et d'une instabilité sociale et politique qui ne nous permettent pas de formuler des idées optimistes sur l'avenir. C'est ce que j'ai essayé de faire, en pensant à la ville, mais aussi au passé.

Le texte plus long dit :

« *The city is a magic sculpture of the group mind.*

The city is a victory of ideas

The past is a postcard that says « we love you » but let's try harder

The future is a risk of our hearts

The future is an invisible playground. »

" La ville est une sculpture magique de l'esprit de groupe.

La ville est une victoire des idées

Le passé est une carte postale qui dit "nous vous aimons" mais essayons plus fort.

L'avenir est un risque pour nos cœurs

L'avenir est un terrain de jeu invisible. "

Ainsi, « L'avenir est un risque pour nos cœurs » signifie que pour construire un meilleur

leur futur, une meilleure réalité sociale et politique dans le monde, nous devons tou.tes nous impliquer ensemble et de tout notre cœur. Nous devons essayer de construire des ponts avec les personnes avec qui nous ne sommes pas d'accord. Nous devons rassembler la société. Nous devons travailler à un avenir écologique et ce sera un effort collectif.

JARDIN D'HIVER

Gaetano Cunsolo,

Plus ou moins l'aire d'un paillason, 2022

Installation in situ, techniques mixtes

Dimensions variables

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

Cette oeuvre s'inscrit dans la continuité de mes recherches sur la création de formes dans des espaces d'exposition à partir d'une superposition de matériaux de récupération que je trouve dans la rue et que je stocke à l'atelier. Ces matériaux m'intéressent car ils ont eu une vie. Ils portent des traces qui évoquent des usages ou des histoires. Ce sont des objets riches de vie mais lorsqu'ils occupent l'espace d'exposition sous la forme d'installation, ils laissent la possibilité aux visiteurs de s'imaginer de quoi il s'agit et d'où ils viennent. Ce sont des fragments qui se réinventent, trouvent de nouvelles associations et réécrivent un nouveau paysage. Cette construction ne suit pas un plan prédéfini, elle se joue durant le montage et relève d'un processus d'improvisation en dialogue avec l'espace. D'une part elle s'inscrit dans l'héritage de la sculpture, de l'autre elle propose un espace architectural tout en réfutant les codes classiques de l'architecture. Cette superposition de registres permet d'imaginer des possibilités fonctionnelles des éléments présents dans l'installation. Cet équilibre entre deux possibilités - celle de projeter les objets dans de nouvelles fonctions, tout en percevant les anciennes - m'intéresse beaucoup car ça crée une situation sans solution, un espace suspendu dans l'usage et dans le temps. Une fois installée dans l'espace, cette stratification physique, poétique et sémantique des matériaux suggère une possible architecture, à des échelles différentes. On ne sait pas s'il s'agit d'un bivouac, un aménagement inachevé, un début de construction... La puissance du geste architectural qui rencontre la sculpture réside dans cette impossibilité à définir un projet totalement planifié.

Dans mon travail, le format de l'installation m'entraîne toujours à être plus narratif que lorsque j'utilise d'autres médiums comme la peinture ou le dessin. J'utilise des

objets porteurs de leur propre histoire : il faut trouver un équilibre entre leur passé et ce qu'ils interrogent au sein de l'installation. Le titre *Plus ou moins l'aire d'un paillason* pousse vers une narration, pas forcément compréhensible, mais utilise une unité de mesure qui n'a aucun sens dans un projet architectural : l'aire d'un paillason. Un paillason a une taille plus ou moins standard que j'utilise comme une unité de mesure éphémère pour définir une échelle mais qui n'a aucune utilité. Lorsqu'on fait des travaux, on ne dit jamais que quelque chose doit avoir l'aire d'un paillason. Ce paillason représente le seuil qui peut être interprété comme l'accès à ce travail.

Lorsque je crée une installation je réfléchis aux déplacements dans l'espace en créant un display qui devient une sorte d'écriture. Je pense au mouvement de ceux qui l'habiteront le temps d'une visite, et qui elleux mêmes penseront au mouvement que j'ai tracé dans l'espace. Il y a un vrai dialogue mental qui nourrit l'imaginaire de l'artiste et du public dans l'appréhension du lieu.

ESPACE ATELIER

Prosper Legault

***Tu es un coquillage*, 2021**

Acier, aluminium, PVC, néons

80 x 140 x 25 cm

Cette sculpture est un assemblage que j'ai composé à partir d'éléments disparates : une enseigne de poissonnerie chinoise, des néons venant d'une boîte de nuit de Saint-Ouen où j'allais danser, et d'une tôle en forme de feuille. J'ai toujours aimé flâner dans les rues de Paris la nuit. Je suis fasciné par le cycle ininterrompu des enseignes. Cette vie qui ne s'arrête pas, ce flux continu de courant, de lumière et de couleurs acidulées. Même quand on dort, on existe encore. L'information, les véhicules, les marchandises circulent incessamment. Etudiant, j'ai commencé à les prendre en photo puis à en ramasser. C'est devenu obsessionnel : récupérer du matériel, des néons, des fragments de nuit. Une fois à l'atelier, je les assemble pour leur donner un sens, que je trouve poétique, et souvent joyeux.

C'est le même processus que j'utilise avec la musique. Je fais du freestyle, en laissant sortir les mots dans un flux incontrôlé. Je prends des choses qui existent déjà, un feu rouge, un skateboard ou une boule de billard et je les utilise pour créer mon propre vocabulaire. L'enseigne de cette sculpture, évoque une chanson que j'ai

écrite qui s'appelle *Lait salé* où dans un couplet, je dis "Tu es un coquillage, ouvert et fermé en même temps, avec une perle dedans". Les sculptures, comme les chansons sont des assemblages, des rébus de rebuts. Les bouts de néon, de verre et de ferraille deviennent une allégorie de l'être humain. Parfois on est ouverts, parfois non. C'est un assemblage tout simple qui dégage de la poésie à partir de choses sans valeur, oubliées dans un hangar d'une entreprise. Il ne s'agit pas d'une deuxième vie pour les objets, mais d'une continuité de leur vie à laquelle on prête une autre attention. Depuis que je travaille avec, quand je passe devant ces enseignes de boulangerie ou d'épicerie en vélo, je les regarde différemment. Cette transformation m'amuse beaucoup ; ma vision a changé, et c'est ce que j'essaie aujourd'hui de partager avec les regardeurs.ses.

Atelier bois de la Ville des Lilas (Olivier Martin et Yannick Hermann)

Sedia, Tavolo rettangolare interprétés à partir des plans de *Proposta per un'autoprogettazione* d'Enzo Mari (1974), 2022

Dimensions variables

En 1974, le designer italien Enzo Mari présente à la Galleria Milano l'exposition *Proposta per un'autoprogettazione*. Au lieu d'exposer ses dernières créations en ameublement, il fournit à tou.te.s celles qui le souhaitent les plans pour les construire elleux-mêmes. Simples, beaux et fonctionnels, il suffit de se munir de planches en bois, de clous et d'un marteau pour les réaliser. Faire pour comprendre qu'on peut faire, selon les principes de la pédagogie active de John Dewey.

Une table et plusieurs chaises reconstruites sur plans par les ateliers de la Ville des Lilas réactivent cette pensée dans un espace-atelier où vous êtes invité.es à vous installer pour créer des fanzines. Objet éditorial emblématique du *DIY* né dans le milieu de la science-fiction, puis diffusé grâce au déploiement des photocopieurs Xerox et de la contre-culture punk, le zine permet à tou.te.s de publier sans filtre ni validation. Inspiré.e.s par les fanzines exposés ou bien librement, créez le vôtre en inscrivant sur papier vos futurs rêvés, vos projets, vos craintes et aspirations. Photocopiez ensuite votre fanzine et laissez-le sur les étagères de la salle, il intégrera la fanzinothèque de no(s) futur(s).

ZONE D'ECOUTE

Fallon Mayanja

***Afrofuturism - a sonic manifest*, 2022**

Installation sonore

Son : 64min 21s

Mes installations s'articulent autour de la pratique de l'écoute. L'idée est de créer des espaces qui la favorisent dans sa dimension aussi bien auditive, visuelle que tangible, permettant d'autres perceptions de nous-même et de ce qui nous entoure. C'est une proposition empreinte des travaux de Max Neuhaus, Pauline Oliveros, Pascale Criton, pour ne citer qu'eux.

C'est dans l'obscurité que je suscite des moments interstitiels, en proposant des mondes à investir en connexion profonde avec soi-même. Des lieux où l'imagination ne demande qu'à s'étendre, des paysages jouant sur le temps, la nuit, la métamorphose et la téléportation.

Pour la composition *Afrofuturism - a sonic manifest*, qui dure plus d'une heure et qui se trouve à côté de l'espace atelier, j'ai souhaité établir une zone de concentration et de détente, pour se plonger plus facilement dans son récit et laisser émerger d'autres possibles. Lorsque j'ai débuté la pièce sonore, l'idée était de faire une recherche générale sur l'afrofuturisme en utilisant principalement internet afin de connaître les différentes interprétations de ce courant artistique et littéraire qui s'est développé aux Etats Unis à partir des années 1970.

Dans ce collage sonore, j'utilise des archives d'internet pour réaliser un assemblage de voix et proposer un récit qui cherche à répondre à la question *Qu'est-ce que l'afrofuturisme?* Et ce dans sa forme la plus multiple et mouvante possible. On y parle des prémices du terme, de futurité et temps, d'altérité et de Blackness, de technologie et de musique, de Sun Ra, d'imagination...

ESPACE FANZINES

Yona Friedman,

Petit guide pour extraterrestres (Slide Show 16), s.d.

Réalisation : Yona Friedman et Jean-Baptiste Decavèle.

Production : La Licorne Sauvage, Paris.

Tous droits réservés.

Courtesy Fonds de Dotation Denise et Yona Friedman, Jean-Baptiste Decavèle.

© Adagp, Paris, 2022

Propos de Marianne Friedman-Polonski

Avant toute chose, il est important de comprendre que les *slide shows* ne sont pas une œuvre d'art mais un outil de transmission du savoir. Ces dessins de mon père ont toujours été des manuels de communication basés sur l'idée qu'une image vaut mille mots. Un dessin transmet un message très simplement et illustre une phrase elle aussi très simple. Ce n'est pas une bande dessinée, mais c'est un peu la même idée.

Mon père était architecte. Il a vécu dans des camps de réfugiés après la Seconde Guerre mondiale, dans des tentes ni adaptées, ni adaptables à leurs besoins. Il a réalisé que l'architecture était fixe et inflexible alors qu'il souhaitait mettre au centre le pouvoir de décision de l'utilisateur. Il a donc développé ces manuels pour transmettre le savoir architectural à tou.tes avec un système d'écriture qui s'appelait « l'auto-planification ». Où placer un mur, comment décider où placer les choses... Il est l'un des premiers à avoir considéré l'élément social de l'architecture en essayant d'en adapter les techniques, en inventant tout d'abord l'architecture mobile dont il a énoncé les principes dans son manifeste publié en 1958, et qui était centré sur l'utilisateur ainsi que sur l'impact de l'architecture sur la nature avec le principe de « low ground impact » (faible impact au sol), déjà dans un but écologique. L'environnement était en effet l'un des sujets qui le passionnait, au même titre que les conditions sociales humaines, la sociologie... Très tôt, dès 1973, il a commencé à écrire des manuels de communication sur comment lutter contre le changement climatique en réfléchissant notamment à l'impact de l'architecture sur l'environnement. Il était connu dans le domaine de la futurologie du climat. Suite à son invitation par les Nations Unies à la première Conférence de l'habitat en 1976 à Vancouver, il a été chargé de développer des manuels sur des thèmes importants qui ont besoin d'être communiqués pour le public en général. Ces images et ces phrases toutes simples sont faciles à produire, faciles à reproduire et faciles également à traduire. L'idée des manuels était aussi de faire des posters : c'est pour cela qu'il les a plus tard appelés *Slide Shows*.

Pour diffuser ces manuels, le principe était la Xerox, méthode « maison » qu'il a utilisée dès les années 1970. On n'avait pas de sous donc on faisait tout nous-mêmes : ma mère corrigeait le français et on allait le xeroxer à l'UNESCO, qui était juste à côté de notre maison. On faisait des centaines de photocopies qu'on agrafait nous-mêmes. C'était très simple et artisanal et c'est comme ça que ça se transmettait. Le dessin, le texte, la technique. Une copie était envoyée aux personnes intéressées qui faisaient alors elles-mêmes des photocopies pour la diffusion, complètement dans l'idée d'un « grass root mouvement ». Avec le développement du numérique, on s'est adapté aux technologies en réalisant des vidéos, beaucoup moins coûteuses à l'environnement et aussi faciles à partager. Les manuels sont un début d'idée qu'on peut continuer dans une discussion. Le principe était de faire réfléchir.

The Bells Angels (Julien Sirjacq & Simon Bernheim)

Life Pedal, 2020

Acrylique Flash, Aérographe et sérigraphie sur toile

162 x 130 cm

Quand nous nous sommes mis en duo, nous avons commencé par faire un fanzine qu'on a considéré comme un *split*, un vinyle fait par deux musiciens avec une face chacun. Le premier zine des Bells Angels lançait cette impulsion en remettant en question la figure romantique de l'artiste et du travail en atelier, où chacun avance dans son coin. Dès le départ, on avait le désir d'être comme un groupe de musique. Notre nom est issu d'une idée que nous avons de faire une pièce avec des cloches, des *cowbells* utilisées par les percussionnistes. Nous ne l'avons jamais faite mais nous avons gardé le nom. D'ailleurs, dans le fanzine de l'exposition nous allons sûrement mettre des cloches ! Retour aux sources.

La peinture présentée dans l'exposition représente des pédales de distorsion, des objets qui sont placés entre un instrument et un ampli pour filtrer le son et le modifier. C'est exactement la même chose que les filtres dans le logiciel Photoshop de la suite Adobe utilisés pour modifier les images, toujours dans la continuité du lien entre la musique et les arts plastiques et le graphisme. Il y a beaucoup de noms en commun dans la manière dont on modifie l'image et le son : le noise, les patterns, les distorsions... Dans les noms des pédales d'effet, on retrouve même le pdf ou bitmap ! Cette peinture est comme un tableau de contrôle de retraitement, distorsion et amplification d'informations, que ce soit des signaux sonores ou bien d'images.

Fanzines d'artistes

1. The Bells Angels (Julien Sirjacq & Simon Bernheim)

Cognitive dissonance, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

Nous avons décidé de créer un écho entre le fanzine et la toile présentée dans l'exposition en y isolant les noms des pédales de distorsion, certaines figurant dans le tableau, pour mettre en avant l'aspect littéraire, la grammaire qu'ils utilisent et qui fait écho à la bande dessinée, la science-fiction, la littérature tant dans la typo que dans les noms choisis. Les typographies des pédales sont très particulières, parfois dessinées à la main. Dans le zine, chaque nom et typographie est détachée de l'objet, même s'il y a bien sûr des termes qui font référence au son (écho, fuzz, chorus, delay, distorsion). Cela permet d'en montrer la richesse de vocabulaire. Nous cherchons à créer un lien entre ce qui est produit sur le signal sonore avec les pédales d'effet, et la manière dont nous travaillons et modifions les images avec la suite Adobe, que nous traitons comme un signal. La sérigraphie par exemple nous oblige à préparer les images avant de les modifier. Idem dans le fanzine et l'édition avec le rapport à la mise en page, au graphisme qui passe aussi par les outils de traitement numérique des images. C'est le corollaire du *deep fake*, du fait que toutes les images que l'on consomme sont modifiées. Comme avec les pédales, dans le fanzine nous voulons jouer avec ces paramètres-là.

Il y a quelques grosses industries, de gros fabricants de pédales mais beaucoup de passionné.es les créent de manière DIY, en les bricolant dans leur garage, un peu comme on bricole les fanzines. Ce sont des objets assez faciles à modifier, de la même manière qu'il est facile de transformer une image et d'en produire une autre avec.

2. Aïda Bruyère et Julien Sirjacq

Wayne State, 2018

Propos d'Aïda Bruyère

J'ai commencé à faire des fanzines à l'École des Beaux-Arts de Paris pour pouvoir produire sans besoin de place car à l'époque je n'avais pas d'atelier ni de moyens. Nous étions dans l'atelier technique de Julien Sirjacq et nous avons donc tou.tes développé des techniques qui ne nécessitaient pas trop d'espace : du son, de la vi-

déo, de l'édition...

J'ai alors découvert tout l'univers de la microédition qui m'a fascinée. Encore aujourd'hui, je continue à en faire même si j'ai déployé ma pratique dans le format installation. C'est aussi une manière de commencer des projets, de tester notamment des développements graphiques pour voir si je veux les poursuivre, comme un carnet de brouillon. Ce qui me plaît aussi, c'est que c'est un milieu d'échange. Dans les salons, on troque nos productions, on collectionne, on fait partie d'une communauté.

Ce fanzine, *Wayne State*, est une collaboration avec Julien Sirjacq des Bells Angels suite à un voyage dans une université de Détroit. C'est le facsimilé d'un faux journal intime qui aurait appartenu à une jeune étudiante du Wayne State University College. Elle tombe amoureuse de Wayne, l'un des garçons les plus populaires de l'école, tout le contraire d'elle. C'était une manière de faire une sorte de *teen movie* mais en livre, un *teen book*. La plupart des textes sont repris du livre *Les lois de l'attraction* de Brett Easton Ellis qui raconte l'histoire d'une jeune fille amoureuse d'un garçon à qui elle envoie des lettres : la première est une lettre d'amour, la dernière est une lettre de suicide lorsqu'elle comprend qu'il n'est pas amoureux d'elle. On a repris ce fil narratif dans notre livre qui dégénère lorsqu'elle se rend compte que Wayne aime quelqu'un d'autre. Pour moi qui suis fan de *teen movies*, être sur le campus a alimenté tout mon imaginaire. On a vraiment conçu ce livre comme un journal intime en prenant la place du personnage principal. On est allés s'immiscer dans la vie personnelle d'étudiant.es de cette université via les réseaux sociaux pour aller trouver le vrai garçon dont on allait tomber amoureux.ses. C'est une plongée dans cet univers américain, avec les fraternités et les sororités. Ce livre était une façon de jouer avec ces codes de la culture américaine qui nous intriguaient.

Les éditions Burn~août

On considère Burn~août comme une plateforme et comme un outil qui permet de diffuser de la pensée et des idées. On parle d'outil parce qu'on essaye de le mettre au service des autres. Pour comprendre ce qu'est Burn~août, il faut en retracer l'historique. Tout commence en 2018 lorsqu'on fait notre premier livre qui s'appelle *De la misère en milieu étudiant* en réaction à la tentative de suicide d'un camarade du syndicat Solidaire qui s'immole devant le CROUS de Lyon et laisse une lettre expliquant les raisons de son acte. On a décidé de republier son texte, la réponse de la directrice, et au milieu le texte situationniste qui était paru sur le campus de Strasbourg en 1966 (Mustapha Khayati). La forme éditoriale permet d'assembler des

choses de natures très différentes : c'est une pratique transversale, politique et artistique. On perçoit ce projet comme la possibilité de rassembler de nombreuses personnes et contenus différents au sein d'un même objet qui puisse être diffusé très facilement. Le but de notre maison d'édition n'est pas tant de faire des livres mais de générer des interactions. Le livre n'est pas la forme finie ni le processus final d'une pensée. Nos fanzines sont beaucoup plus spontanés. C'est un format qui permet plus de liberté, car ce sont des objets moins conséquents, dans lesquels on peut davantage expérimenter. Ils sont comme des tracts – les fanzines font quatre pages – qui sont distribués gratuitement.

3. Marc Fisher

Vers un modèle rentable pour une maison d'édition autonome, 2021, tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~août

4. Romain Pereira

Filouteries, 2022, tract de la collection *Positions d'éditeurices*, Éditions Burn~août

Nous cherchons à questionner la pratique éditoriale mais aussi sa professionnalisation. Qu'est-ce que ça veut dire de rentrer dans l'économie de l'édition, de travailler avec des auteurs, des autrices, avec tout un réseau d'acteurs.trices du milieu de l'édition. Et c'est de là que provient cette envie et cette nécessité aussi pour nous de questionner le marché de l'édition et de savoir comment l'édition indépendante peut nous apprendre de ses pratiques. Le résultat de ces réflexions se développe dans les tracts de la série « Position d'éditeurices », avec des paroles d'éditeurs et d'éditrices sur la pratique éditoriale. L'idée est de faire circuler au sein de l'édition indépendante - et pas seulement - des outils, des manières d'appréhender la pratique éditoriale, de la concevoir pour la renforcer. Le premier tract est un texte de Marc Fisher, fondateur de la maison Half Letter Press, qui explique toutes ses petites stratégies de survie éditoriale depuis qu'il a commencé à faire des zines ou des livres. Le zine « Filouteries » réalisé par Romain Pereira, graphiste, auto-éditeur et affichiste qui vit en Ile-de-France, constitue le troisième tract de la collection et explique comment payer moins de frais de port pour les éditeurs.rices. Ce sont des conseils qu'on a mis en pratique de manière quotidienne dans notre économie très précaire. Le but est de mettre en place une sorte de communauté de l'édition indépendante et des gens qui essaient péniblement d'en faire et qui vont trouver toutes les petites failles, tous les lieux de vide institutionnel pour pouvoir faire exister du texte et pas seulement.

5. Decolonize this place, trad. Mama Road, *Comment démonter un Monument*, 2021, affiche, Éditions Burn~août

Cette affiche est la traduction de celle créée et diffusée par le collectif politique américain *Decolonize this place*, qui a accepté que nous la diffusions en France.

Dans notre pratique politique on s'informe des pratiques militantes américaines. A ce moment-là, de nombreuses statues tombent aux Etats-Unis et on voulait participer à l'information des mouvements français sur ces événements. Cette affiche est très didactique tout en étant un peu fantasmagorique, idéaliste et très belle. Il y a quelque chose de très concret. Alors qu'on la publie sous forme d'affiche, il y a des gens qui l'utilisent pour vraiment faire tomber des statues aux Etats-Unis. Cela fait écho à notre pratique politique qui se développe autant dans une approche théorique que sur le terrain, influencée par la philosophie pragmatique d'auteurs comme William James. Que l'on fasse un livre ou que l'on diffuse des tracts politiques, il y a quelque chose d'ordre pragmatique et du rapport à la réalité à laquelle on devrait se confronter vraiment, en laissant un peu moins de place à l'idéologie et plus à la réflexion commune et au collectif. C'est pourquoi on s'intéresse beaucoup à la forme entretien qui est très riche. Ça permet de faire émerger des pensées, tout en faisant de la propagande politique.

6. Prosper Legault, Melchior Tersen, Affect Wins

Global Warming, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

J'ai découvert l'édition indépendante, à petits tirages, avec mes amis du label Red Lebanese qui produisent aussi ma musique. Je les voyais souvent faire des livres, et c'est comme ça que j'ai découvert ce procédé. J'en ai fait pour ma part, lorsque je suis parti en voyage, par exemple au Japon ou au Brésil. Rapidement, je suis tombé sur le travail de Melchior Tersen avec lequel j'ai beaucoup d'intérêts communs. C'est un grand photographe, et collectionneur d'objets de l'univers de Dragon Ball Z, de figurines, de t-shirts. Dans les livres, les photos me permettent de mélanger le réel par infographie et remonter la vie, sous l'angle que je souhaite lui donner. En mettant face à face, telle ou telle autre image, elles sont chargées d'une intention qui n'est pas forcément liée à l'objet d'origine. C'est un aspect qui ressort beaucoup dans le travail de Melchior et c'est pour ça que je l'ai invité à me rejoindre pour ce fanzine. J'ai aussi invité Jeanne Petit (Affect Wins), qui a un vrai œil de collectionneuse, comme Melchior, mais dans une approche à elle. Elle connaît très bien le milieu du luxe, des marques de cosmétiques, des hôtels. J'aime beaucoup le côté précieux qui peut émaner d'un emballage de cure-dent ou de sauce piquante. Cette année, je me suis rendu à Karlsruhe en Allemagne puis à Fort-de-France. A cet enchaînement de deux destinations j'ai voulu ajouter le plus de villes possibles. J'ai demandé à Melchior de m'envoyer des photos de Toronto, à Jeanne de Majorque, auxquelles j'ai ajouté mes photos de Sao Paulo, Tokyo et Paris. Cela donne un résultat de *Global Warming*, de globule global partout. On ne peut pas s'échapper,

c'est toujours plus ou moins le même univers, d'un bout à l'autre de la planète.

7. EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire) EAAPES, 2022

Commande du Centre culturel Jean-Cocteau pour l'exposition

EAAPES a été créé en 2017 au sein de la *Cheapest University*, un projet d'école gratuite et expérimentale. Il a été pensé à l'origine comme un atelier de traduction mais on y faisait aussi des projections, des discussions et des lectures à voix haute. Puis, on s'est orientées vers la recherche et la traduction en français d'archives inédites autour des questions de féminisme et de science-fiction, mais aussi de genre et de racisme. Cela a demandé beaucoup de recherches dans des écrits des années 1970 aux années 2000, mais aussi sur internet pour trouver des éléments plus actuels sur la science-fiction féministe. On a publié plusieurs volumes de ces recherches dans un projet éditorial expérimental qu'on a appelé les « readers », rassemblant une pluralité de formats : des essais, des articles de blog, des interviews, des coupures de presse, des tweets, des comics, des exposés, de la fiction, souvent avec le texte original et sa traduction. Nous avons travaillé notamment sur les archives de l'autrice américaine Joanna Russ, universitaire qui a entretenu une correspondance avec de nombreuses figures de la littérature et de la science-fiction à son époque comme Samuel Delany, Alice B. Sheldon (aka James Tiptree, Jr.), Monique Wittig, Kathy Acker...

Pour cette exposition, nous avons préparé un « mini reader » qui rassemble des lettres, la retranscription d'un podcast, une petite fiction... Nous sommes allées piocher des illustrations dans un ancien fanzine intitulé *Aurora*, très important dans le milieu science-fiction, créé en 1975 par Janice Bogstad et Jeanne Gomoll, fondatrices de la *Wiscon*, la première convention de SF féministe. Cette année, iels ont invité l'autrice américaine Rivers Solomon à qui nous avons dédié une page du fanzine. Nous y avons inclus plusieurs éléments de nos archives sur Joanna Russ comme une lettre de Dale Spender, féministe australienne, ou encore une lettre de sa correspondance avec Robert Silverberg, célèbre auteur de SF. On a ajouté une lettre de deux femmes à l'agent de Joanna Russ, demandant les droits d'adaptation cinématographique de son livre « *The Female Man* ». Ce film n'a jamais existé, mais dans la lettre, elles expliquent comment elles vont garder l'esprit du livre. Cette lettre fait écho au projet de film que nous avons actuellement sur Alice B. Sheldon. Un appel vers le futur !

Un autre élément est la retranscription d'un épisode du podcast sur la science-fiction

« Our opinions are correct » de Charlie Jane Anders et Annalee Newitz. Comme nous allons travailler avec des jeunes lors d'ateliers au Centre culturel, nous avons choisi un épisode sur Harry Potter et sur la polémique liée à la transphobie de J.K. Rowling. A ce propos, Anders et Newitz interviewent une fan d'Harry Potter, également autrice de science-fiction.

Dans cette pluralité de contenus, il y a des constantes qui émergent comme les renvois à la Wiscon, le rapport des auteurs.rices à leur travail d'écriture ou encore la question des fans. C'est quelque chose de très spécifique à la science-fiction, ces questions communautaires. La science-fiction est effectivement le genre littéraire qui se pose en premier des questions politiques, ensuite souvent reprises par ailleurs.

8. Fallon Mayanja

Afrofuturism - a sonic manifest (traduction), 2022

Voir commentaire ***Afrofuturism - a sonic manifest*** (p.15)

9. Gaetano Cunsolo, Davide Cascio

Section of a ant-hill (Superorganisme), 2022

Nous avons conçu notre fanzine comme un travail collectif « à quatre mains » mais aussi comme un échange épistolaire à double narration, une sorte de fiction portée par les images de l'habitat des fourmis. On y développe une histoire en suivant la trace de ce petit insecte qui nous amène à découvrir des analogies entre son organisation et celle de l'homme. Le fanzine fonctionne ainsi comme une fourmilière d'observation. L'entomologiste (ou l'artiste dans notre cas) construit la fourmilière. Souvent il s'agit d'une boîte transparente qui permet l'observation en plan de coupe, comme dans *La vie mode d'emploi* de George Perec. On a voulu réaliser un fanzine en volume, formé par strates, sédimenté, qui structure son espace comme une sculpture d'observation. Il s'agit d'un objet qui introduit l'image comme un véritable texte à lire. On se transforme en fourmis pour parcourir l'*underground* des tunnels, un réseau rhizomique où tout communique : lieux, temps, pensées.

10. Yona Friedman

Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16), s.d.

Photographies Jean-Baptiste Decavèle

Courtesy Fonds de Dotation Denis et Yona Friedman © Adagp, Paris, 2022

Voir commentaire ***Petit guide pour extra-terrestres (Slide Show 16)***, s.d. (p.16-17)

Carte Blanche à Gregor Martin, documentaliste à la Fanzinothèque de Poitiers

La Fanzinothèque est une association qui existe depuis 1989 et qui a pour vocation de collecter des fanzines, des micro éditions, de les conserver, les archiver, les décrire et de les mettre à disposition de nos différents publics, sur place chez nous ou en nous déplaçant sur des événements (salons, festivals, conférences...). Nous organisons des expositions et nous disposons également d'un atelier de sérigraphie qui nous permet d'accueillir des artistes en résidence. Nous recevons beaucoup d'universitaires, des chercheurs, des journalistes, car les fanzines sont la seule source d'information disponible sur des pans entiers de la contre-culture des années 1980 à nos jours.

Le fanzine est un objet édité dans le prolongement du format magazine qui apparaît dans le milieu de la science-fiction aux Etats-Unis à la fin des années 1930, début des années 1940 et qui avait pour vocation première de mettre en contact des lecteurs.rices de science-fiction. Ce format très marginal va rester ainsi pendant l'après-guerre jusqu'à l'apparition du punk dans les années 1970 qui va s'en emparer et en faire un objet contre-culturel majeur mettant en avant les valeurs du *DIY*, de l'auto-gestion et de ce genre de pratiques plus ou moins assumées anarchistes. Il va permettre de mettre en contact tous les punks du monde entier, entre villes, entre pays. Au-delà de documenter leur contre-culture, ce qui n'était pas fait dans la presse mainstream, et donc de s'informer sur les groupes, les concerts, les salles, les squats, ils vont aussi échanger entre eux des informations plus personnelles, nouer des liens, rester en contact, densifier leurs réseaux, ce qui leur permet par exemple de faire tourner les groupes. Une sorte de réseau social avant l'heure mais sans aucune censure ni contraintes et qui utilise les codes du journal avec des parutions plus ou moins régulières. Au début, ces objets sont très fragiles avec des techniques d'impression artisanales, plus ou moins fiables, jusqu'à l'arrivée du photocopieur qui va permettre au fanzine de se développer dans le monde entier et dans de nombreuses directions. La bande dessinée va en faire un de ses organes de diffusion principaux pour les jeunes auteur.rices et deviendra une plateforme essentielle pour leur reconnaissance. Des fanzines vont donner naissance à des maisons d'édition professionnelles. Le milieu artistique va s'en emparer aussi à partir des années 2000 avec l'intégration de la sérigraphie. On reste dans du *DYI* mais avec de nouvelles techniques, phénomène qui va culminer aujourd'hui avec la microédition que l'on considère à La Fanzinothèque comme une branche du fanzinat mais qui s'en éloigne dans la mesure où il n'y a pas forcément de parution régulière et qui va plus assumer un but lucratif, ce qui n'est pas l'objectif du fanzine à l'origine.

Dans le cadre de la carte blanche, l'idée était de présenter une sélection de fanzines qui aborderaient cette question du futur désirable. Les fanzines rassemblés datent des années 1980 à nos jours et montrent comment le fanzinat s'empare des questions politiques. J'ai intégré aussi des brochures infokiosque pour montrer la différence avec les fanzines. Leurs problématiques se répondent mais la brochure est un pur objet textuel de propagande militante sans autre objectif mais le fanzine, bien qu'également militant, est un objet plus personnel et qui ouvre des problématiques plus transversales. La sélection va couvrir l'anarcho-punk des années 1990 et présenter majoritairement dans des fanzines féministes et queer actuels qui mélangent parcours personnels, positionnements politiques, et des fanzines écolos notamment à travers la thématique du vélo.

11. *Kanaï 1*, juillet 1984

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison des années 80, avec un dossier sur le racisme pour le moins étonnant.

12. *Molotov & Confetti 2*, novembre 1984

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison des années 1980.

13. *Kao 2*, novembre 1986

Un zine anarcho-punk antimilitariste, anticapitaliste, anti prison, solidarité avec les basques, des années 1980.

14. *Bakalao 1*, mars 1988

Un zine anarcho-punk basque, on y parle répression, solidarité et combat pour la liberté et l'autodétermination.

15. *Noir & Rouge 32*, mars 1994

Un zine anarchiste avec de nombreux articles de fond critiquant l'état, la police, l'armée.

16. *Sabotage 5*, janvier 1999

Zine anarcho-féministe, truffé d'écoféminisme et d'anticapitalisme.

17. *C7 H16*, 2006

Après les émeutes des banlieues de 2005, un zine pour exprimer la rage d'une jeunesse stigmatisée.

18. *Le consentement*, 2011

Parce-que c'est important.

19. Internationale Utopiste 2, juillet 2011

Réflexions anarchistes sur notre société capitaliste gentrifiée, avec comme décors de fond la ville et l'errance.

20. Matraque 2, 2016

Un zine queer révolutionnaire dans le sillage des Nuits Debouts.

21. It's been lovely but I have to scream now 4, avril 2017

22. It's been lovely but I have to scream now 5, juin 2017

23. It's been lovely but I have to scream now 8, octobre 2017

Un zine féministe et queer, avec Marcia et Nelly l'intime c'est politique.

24. Les pétroleuses Grrrl, 2018

Un zine issu d'un atelier d'expression libre féministe, les participantes y vont avec allégresse et abordent tous les sujets.

25. Spasmes 14, 2018

Un zine anarchiste dans lequel on parle autant d'actualité que de théorie politique.

26. Equis Skate 1, février 2018

Un zine de skate féministe, un témoignage fort sur la place des femmes dans l'espace public.

27. Etsucorp Succoh 1, décembre 2018

Un zine féministe compilant des réflexions personnelles sur tout un tas de sujets.

28. Fatales, 2019

Un zine explorant les rôles féminins ayant marqué l'histoire du cinéma.

29. Vers une écologie sociale radicale et anticapitaliste, 2019

Faut-il encore le répéter ? il n'y a pas de capitalisme vert.

30. Spasmes 15, avril 2019

Un zine anarchiste dans lequel on parle autant d'actualité que de théorie politique.

31. Chasse Goupille 16, janvier 2020

Un fanzine vélorutionnaire édité à Bordeaux, avec des histoires, des trucs et astuces bricolages sur le vélo.

32. Turn ovaires 0, 2020

Féminisme et vélorution, ou l'émancipation féminine par le vélo.

33. *Electroclit 1*, octobre 2020

Comment les femmes ont-elles contribué à l'invention et l'évolution de la musique électronique ?

34. *Contre Ecrou 3*, avril 2021

Un fanzine vélorutionnaire de St Brieuc, avec des articles, des interviews, des BD, du bricolage.

35. *Je t'aime... oui mais non l'amour c'est mal*, s.d.

Des brochures sur les relations amoureuses non-exclusives.

36. *ZAT*, s.d.

Le texte mythique de Hakim Bey sur les Zones Autonomes Temporaires, ou comment subvertir la société par l'occupation éphémère de lieux abandonnés par la géographie capitaliste.

37. *The Papas*, s.d.

Féminisme radical, du point de vue des USA.

LES ARTISTES

The Bells Angels [Julien Sirjacq (1974) & Simon Bernheim (1975)]

The Bells Angels est un projet éditorial créé en 2009, conçu comme une plateforme d'expérimentations où se rejoignent les travaux de Simon Bernheim (plasticien et musicien) et ceux de Julien Sirjacq (plasticien et enseignant à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris).

À la faveur de commandes que leur ont passées quelques institutions, The Bells Angels ont développé leurs stratégies éditoriales à l'échelle de l'exposition. Chaque intervention est pensée de manière contextuelle et peut donner lieu autant à une installation, à un studio d'enregistrement, qu'à un recueil de nouvelles, à l'identité visuelle de l'institution ou encore à la conception d'un catalogue d'exposition où compilation, collage, trace, mémoire, artisanat, autobiographie, rencontre, permettent les glissements sémantiques qui les intéressent. Leurs réalisations visuelles sont d'ailleurs souvent relayées par des productions sonores disponibles sous forme d'ateliers radiophoniques, de cassettes ou de disques. En parallèle de cette activité de micro-édition, le rapport à l'édition pensée comme une pratique étendue liée à un format performatif d'exposition a pris différentes formes. Le duo a répondu à plusieurs invitations autour des projets spécifiques d'expositions/éditions ou de conception de chartes graphiques avec le Musée d'Art et d'Histoire de Genève depuis 2021, le centre d'art de la Villa Arson (le temps de l'écoute, pratiques sonores et musicales sur la Côte d'Azur des années 50 à nos jours, 2011), la Chalet Society (Jim Shaw, The Hidden World, 2014), l'IMEC et Circuit (a spectral recollection, 2012-2014) ou le Centre Dramatique de Normandie de Caen (2015-2022), le Confort Moderne (2017-2022) et le Point Ephémère (2018- 2019).

En plus du fanzine signé Bells Angels, Julien Sirjacq propose aussi une ancienne édition réalisée avec Aïda Bruyère.

Éditions Burn~aout

Éditions Burn~aout est un projet éditorial indépendant ayant comme noyau dur un groupe affinitaire qui se disperse à travers ses collaborations. En tant qu'artistes éditrices, iels envisagent la portée de leurs gestes moins à des fins de production que de connexions. Par le biais de ces réseaux de complicité qu'iels construisent, iels veulent poser les bases d'une certaine forme d'autonomie. Elle repose sur l'élaboration d'un réseau autre qui les oblige à repenser la circulation classique des biens culturels. Cela implique des conséquences formelles et économiques : mise en doute de la forme livre et de sa diffusion, mise en doute du terme même de diffusion auquel iels préfèrent celui de dissémination — l'intégralité de notre production est en accès libre sur notre portail de téléchargement. En faisant cela, iels encouragent son appropriation, sa transformation, son utilisation, sa copie et son piratage.

Iels proposent dans l'exposition des fanzines réalisés par ou en collaboration avec : Romain Pereira, Decolonize This Place et Mama Road, Marc Fisher.

Gaetano Cunsolo (1986)

En abordant des médias aussi variés que la sculpture, la performance, le dessin, le film et la photographie, Gaetano Cunsolo étudie les déchets marginaux et invisibles impliqués dans les processus de construction, dans la perspective d'ouvrir de nouvelles narrations dans l'espace public et avec les pratiques humaines. Sa pratique témoigne d'une grande capacité à recréer des espaces, des architectures et des sculptures à l'aide de gestes et d'éléments issus de la vie de tous les jours. Il fait ainsi émerger la fragilité et la précarité des espaces architecturaux dans lesquels nous vivons et les contradictions sociales et politiques de notre société. Le regard qu'il porte sur les espaces bâtis semble ne pas distinguer ce qui est encore en vie et en usage et ce qui est en ruine.

Diplômé de l'école des beaux-arts de Florence, il obtient un master en Art Visuels et pratique curatoriales au NABA de Milan en 2014. Parmi ses expositions et projets récents : *Sailing Fields*, Paris, France (2017) ; *Deposito dell'Arte Italiana Presente*, Artissima, Turin, Italie (2017) ; *Teatrum Botanicum*, PAV, Turin, Italie (2017) ; *This is the End*, Prato, Italie (2017) ; *Sensibile Comune*, Galleria d'Arte Moderna e Contemporanea de Rome (2017) ; *The Great Learning*, Triennale de Milan (2017), *Terra Summer Residency* (2018).

Davide Cascio (1976)

Davide Cascio, (1976, Lugano, Suisse), vit et travaille à Paris et à Lugano depuis 2009. Il étudie les interférences formelles entre l'histoire de l'art, le design, l'architecture et la mode. Ses œuvres renvoient à une recherche sensible sur notre mémoire collective, instaurant des rapports subtils et singuliers entre la philosophie, les mathématiques, l'histoire des civilisations et l'architecture. Omniprésente dans son travail, l'architecture se donne comme métaphore de la participation de chacun à l'histoire collective. « Cascio chemine par rapprochement formel, ce sont des choix esthétiques et pas tant méthodologiques (au sens de démarche historique ou scientifique) qui déterminent son corpus de références. Ces concepts, représentations du monde (abstraites ou symboliques) et utopies sont articulés librement puis fondus dans l'érection d'une nouvelle forme » (Caroline Soyez-Petithomme). Membre de l'Institut Suisse de Rome pendant deux ans (2004-06), il a gagné le Prix Vordemberge-Gildewart en 2005 et le Prix culturel Manor en 2007, ainsi que le Swiss Art Awards en 2007 et 2008. En Suisse il a exposé à la Kunsthalle de Bâle, au Kunstmuseum de Glarus et de Thun (expositions personnelles). En France, à "La chambre" de la galerie Xippas, au FRAC centre d'Orléans, à la biennale de Bourges (2012). Il a été résident au Pavillon du Palais de Tokyo à Paris (2009-2010), à

Astérides à Marseille en 2011, en 2012 à la Box de l'ENSA Bourges et en 2014 à Lafayette Anticipations, Fondation d'entreprise Galeries Lafayette à Paris. Il a été doctorant au SACRe ENS/ PSL, (bourse ENSBA) à Paris (2015-2019).

EAAPES (Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire)

[Charlotte Houette (1983) & Clara Pacotte (1992)]

EAAPES est un groupe de recherche mené par Charlotte Houette et Clara Pacotte autour des questions queer et féministes dans la littérature de Science-Fiction. EAAPES a vocation à rendre accessible en français des textes encore jamais traduits (essais, fictions, interviews, tables rondes, archives). Sous la forme de readers, leur travail regroupe des traductions, des interviews, des textes originaux et contemporains, des extraits de fiction, ainsi que des essais théoriques. Tous les textes sont publiés dans leur langue d'origine et traduits en français : l'une des préoccupations principales est l'accessibilité. Les textes présentés sont considérés comme des références, une base de réflexion sur les questions de corps hybrides, d'écriture inclusive, de variables de genre et de projections sociales utopiques ou dystopiques. Leur cinquième reader a été édité suite à leur résidence à Lafayette Anticipation. Leur travail a été présenté par exemple à Yale Union, à la Paris Ass book Fair, au CAC Bretigny, à la Villa Vassilief, etc. Clara Pacotte est autrice et vidéaste, Charlotte Houette est peintre.

Yona Friedman (1923-2020)

Depuis le début des années 1950, les recherches de Yona Friedman interrogent l'architecture dans son rapport aux autres champs de la culture humaine, tels que les sciences (physique et biologie), l'organisation sociale (l'économie, les structures de groupe) et les arts (l'auto-expression sous toutes ses formes). En 1958, dans un contexte d'urbanisation effrénée et de mutation économique, sociale et culturelle, Friedman publie *L'Architecture mobile*. La mobilité n'est pas celle du bâtiment, mais celle de l'usager auquel une liberté nouvelle est donnée. L'architecture mobile est donc l'« habitat décidé par l'habitant » à travers des « infrastructures non déterminées et non déterminantes ». Au concept d'autoconstruction, Friedman préférera celui d'autoplanification (*Usine Dubonnet*, 1975 ; *Lycée Bergson*, Angers, 1979) : l'usager conçoit lui-même son environnement bâti, base même d'une approche libératoire de l'architecture, ouverte et disponible aux interventions de chacun. Projet manifeste et iconique, la Ville spatiale devra permettre de créer ce nouvel espace social, cette nouvelle harmonie entre les hommes et leur cadre de vie. Après des études à Budapest puis à Haïfa, Yona Friedman entreprend une première expérience de conception de logements par l'habitant (Haïfa, 1954). En 1956, il expose lors du Xe Congrès International d'Architecture Moderne les principes d'une architecture modulable et autoplannifiée, assurant la « mobilité sociale ». En 1958, il

expose lors du Xe Congrès International d'Architecture Moderne les principes d'une architecture modulable et autoplannifiée, assurant la « mobilité sociale ». En 1958, il s'installe en France et fonde le Groupe d'Études d'Architecture Mobile (1958-62). Il réalise en 1987 le Museum of Simple Technology (Madras, Inde) selon des principes d'autoconstruction. Reconnu internationalement (Exposition rétrospective au NAI, Rotterdam, 1999 ; Documenta XI, 2002), Yona Friedman est aujourd'hui l'objet d'un vif intérêt de la part du monde artistique (Biennale de Venise 2003 et 2009 ; Musée des beaux-arts et CAPC, Bordeaux, 2008).

Prosper Legault (1994)

La pratique de Prosper Legault se situe à la lisière entre sculpture et poésie – lui-même ne nomme-t-il pas ses installations des « poèmes de rue » ? À partir de restes d'enseignes ou de mobilier urbain glanés au cours de ses déambulations dans les villes et les banlieues, il produit des collages en trois dimensions. En leur sein, s'entrechoquent des mots souvent rehaussés de néons ; des phrases sont ainsi créées à la manière d'un montage cinématographique. L'art de Prosper Legault retranscrit la globalisation et ses dérivés ; la manière dont les capitales digèrent et mixent les choses et les cultures dont elles proviennent.

Il a collaboré pour la réalisation du fanzine pour l'exposition avec les artistes Melchior Tersen et Affect Wins. Diplômé de l'école Boulle, après une vie professionnelle dans l'artisanat et l'industrie, il est maintenant artiste plasticien, diplômé de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2020. Prosper Legault a été le cofondateur de l'espace culturel « La Volonté 93 », et est l'auteur de deux recueils de chansons en collaboration avec des musiciens, publiés sur le label RED LEBANESE.

Il a participé à plusieurs expositions collectives et a bénéficié d'expositions personnelles en France et à l'international (Galerie Ruttkowski 68, Thomas Bernard, Natalie Seroussi...).

Enzo Mari (1932-2020)

Enzo Mari est une des figures les plus emblématiques du design italien. Sa longue carrière commence avec la participation aux mouvements d'avant-garde liés au design, et le groupe Nuova Tendenza, dont il deviendra le coordonnateur en 1963 et pour lequel il organisera l'exposition à la Biennale de Zagreb en 1965. Son œuvre est caractérisée par une approche artistique et philosophique, mais aussi innovante et anticonformiste, et elle est centrée sur les aspects didactiques et sociaux du design. Cela l'amènera à développer une intense activité transversale à la conception et à publier des textes grâce auxquels il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands théoriciens du design au niveau mondial.

En plus de soixante ans d'activité, Mari a collaboré avec plusieurs entreprises, parmi

lesquelles Danese, Ceramiche Gabbianelli, Zanotta, Alessi, Magis, Robots, Zani&Zani. En 1971, il participe à l'exposition "Italy: the New Domestic Landscape" au MoMa de New York, qui renforcera la notoriété du Made in Italy dans le monde entier, avec le vase Pago-Pago de Danese.

Au cours de sa carrière, Mari reçoit cinq fois le prix Compas d'Or ADI, association dont il fut aussi le président de 1976 à 1979. Plusieurs de ses œuvres sont exposées dans d'importants musées nationaux et internationaux du design, parmi lesquels la Galerie Nationale d'Art Moderne à Rome, le MoMa de New York, le Stedelijk Museum d'Amsterdam et le Moderna Museet de Stockholm. Une grande rétrospective fut dédiée à son œuvre, sous le commissariat d'Hans Ulrich Obrist durant la Triennale de Milan en 2020-2021.

Fallon Mayanja (1990)

Artiste sonore, interprète et performeur-euse, Fallon Mayanja s'intéresse à la pratique de l'écoute sous ses différents angles, qu'ils soient physiologiques, politiques ou sociaux. L'écoute revêt pour elle non seulement les enjeux d'une communication directe avec autrui, mais également, et plus encore, ceux d'une expérience esthétique et politique plus globale, qu'elle soit sociétale ou environnementale : « Écouter c'est se connecter à soi tout en entrant en contact avec ce monde à part entière, cet autre univers ». Ses recherches sur les textures sonores mêlant synthétiseurs analogiques, logiciels de programmation, enregistrements et archives vocales, génèrent des compositions organiques qui interrogent les relations entre les êtres (qu'elles soient privées, sociales ou environnementales) et travaillent les identités par la mise en scène de corps et de voix hybrides, ou souvent considérés comme « autres ». Sa production artistique conduit à une analyse de l'audible et de l'in audible, du visible et de l'invisible, du mutisme et de l'indicible des sujets et objets sonores.

Fallon Mayanja a participé aux expositions collectives Hydrophilics Bounds au Forum Arte Braga (Braga, Portugal) en 2021, Position.s à la Kampala Art Biennale (Kampala, Ouganda) en 2020, Uranus Ultra Sonic Breathing au Savvy Contemporary (Berlin, Allemagne) en 2020, Or the Inescapable III au SomoS (Berlin, Allemagne) en 2020, Mécanique Céleste au Zaratan (Lisboa, Portugal) en 2020, Or The Inescapable III au MOMus-Experimental Center for the Arts (Thessaloniki, Grèce) en 2019. Elle a performé dans plus d'une vingtaine de lieux d'art depuis 2018, notamment à The Place (Londres, Royaume-Uni) en 2019, Enter Art Fair (Copenhague, Danemark) en 2021 et au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2022.

Robert Montgomery (1972)

Les œuvres textuelles de Robert Montgomery se rencontrent généralement dans les rues des grandes villes européennes, en lieu et place d'affichages publicitaires. Elles

parasitent le discours consumériste, livrant des messages d'inspiration situationniste renvoyant à la nature, la société, la psyché humaine à notre époque contemporaine. Faisant surgir par les mots de vastes perspectives dans le temps et l'espace, Montgomery introduit une faille dans l'instantané de la publicité, tentant d'établir une intimité avec le regardeur.

Inspiré très tôt par des poètes comme Philip Larkin, Sylvia Plath, Ted Hughes ou Guillaume Apollinaire, son travail est nourri par les avant-gardes du XX^{ème} siècles liés à l'art conceptuel, en particulier par Joseph Beuys et Lawrence Weiner, mais aussi par le graffiti politique et le graffiti surréaliste. Jamais signées, ses œuvres textuelles ne se laissent pas aisément appréhender comme un style littéraire personnel. « Ce n'est pas ma voix. C'est la voix de l'inconscient collectif dans ma tête. » Une œuvre polyphonique où se trouve développée la notion d'une réalité partagée, comme si les poèmes de Robert Montgomery émanaient de tous.

Robert Montgomery a été l'artiste britannique sélectionné pour la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2011, la Biennale de Kochi (Inde) en 2012 et la Biennale de Yinchuan (Chine) en 2016. Il a réalisé d'importantes installations lumineuses dans l'espace public dans plusieurs villes européennes comme Berlin, Londres, Paris, Athènes, et d'autres. Son travail a été exposé au Aspen Art Museum (Etats-Unis), à l'Oklahoma Contemporary Arts Center (Etats-Unis) ou encore au Cer Modern Museum d'Ankara (Turquie). Ses œuvres font partie de la collection permanente du Houston Museum of Fine Arts et du musée Albright Knox à New York.

AVEC LA COLLABORATION DE

La Fanzinothèque de Poitiers

La Fanzinothèque est une association hébergée au sein du Confort Moderne, friche artistique, salle de concerts et centre d'art à Poitiers. Centre de documentation spécialisé, unique en son genre, La Fanzinothèque est dédiée aux formes d'expression des cultures de marge au moyen de la micro-édition, de l'édition dite alternative et de la presse parallèle, notamment des fanzines, qui donnent son nom au lieu.

Les fanzines sont des publications amateurs, créées, réalisées et diffusées par des passionnés de musique, de BD, de cinéma, de cultures en marge. Le photocopieur, qui a provoqué l'explosion des fanzines dans les années 80, en reste le principal allié. La micro-édition artistique s'est emparée depuis quelques années de procédés diy utilisés dans le fanzinat et utilise le médium de l'édition comme un espace libre et vaste d'expérimentation, dans lequel le fond est autant pensé que la forme. Il en résulte un foisonnement de publications artisanales issues de petites structures

éditoriales, de collectifs de créateurs, d'ateliers de sérigraphie, de graphistes ou d'écrivains publiant à faible tirage des travaux pointus, expérimentaux et de qualité. Depuis 1989, La Fanzinothèque conserve et valorise des fanzines et des micro-éditions issus du monde entier. C'est à la fois un lieu d'archivage unique au monde, avec une collection de 60 000 ouvrages, et un lieu de création contemporaine, à travers des expositions d'artistes et de micro-éditeurs, des rencontres et atelier d'impression. À travers sa collection, elle est aujourd'hui le principal messager de paroles inexplorées, riches et singulières. Paroles qui sont valorisées grâce à un catalogue en ligne qui rassemble la plupart des ouvrages et grâce à la numérisation de certaines éditions. La Fanzinothèque, c'est un espace public de consultation. Les ouvrages peuvent être empruntés par les adhérents de l'association. La Fanzinothèque anime des conférences et discussions, produit (éditions de La Fanzinothèque) et distribue des multiples et micro-éditions.

LES RDV AUTOUR DE L'EXPOSITION

Entrée libre sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

Tous les mercredis, 18h30 (pendant les vacances de Noël, à 14h). Visite avec les commissaires ou la médiatrice de l'exposition

Sam. 1er octobre, 10h-23h30 : No(s) Future(s) Fest

Concerts punk, rap et électro, ateliers de création DIY (fanzines, cuisson de céramiques...), visite d'exposition

A l'occasion de Nuit Blanche un « mini festival » de lancement de saison propose une programmation de concerts punk, rap et électro et d'ateliers DIY (fanzines, cuisson de céramiques...) en direction de tous les publics.

Square d'Anglemont, 10h-21h30 : construction d'un four papier pour cuire les productions de céramique réalisées avec la terre des Lilas lors de la résidence territoriale d'Hugo Saby et Anne-Laure Vincent.

Espace culturel d'Anglemont, 14h-17h :

14h-15h, visite de l'exposition *Le Futur expliqué aux Extraterrestres* avec les commissaires et un documentaliste de la Fanzinothèque de Poitiers

15h-17h, atelier DIY de fanzines et découvertes de différentes techniques d'impression avec l'Atelier aux Lilas pour la typographie et l'estampe

***Participation gratuite sur réservation** : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

Théâtre du Garde-Chasse, 17h-23h30 : concerts de punk, rap et électro, avec

17h-18h : les élèves et professeurs du conservatoire Gabriel-Fauré des Lilas (concert jeune public)

18h-23h30 : Marteaux Pikettes (happy punk-rock, Les Lilas), Grizzly (rap, Les Lilas), Prosper (hip-hop-techno-punk, Paris), Nanii (rap, Romainville), Billie Brelok (rap, Paris) et Infecticide (électro-punk-wave, Paris)

***Entrée libre**

Sam. 26 novembre, 17h-19h : Une soirée d'explorations d'alternatives extrasolaires

Passez une soirée à la recherche d'alternatives extrasolaires avec le duo d'artistes EAAPES formé par Clara Pacotte et Charlotte Houette ! Actif depuis 2017, le groupe mène des recherches autour de la science-fiction, du féminisme, des questions de genre et de racisme. Découvrez leur dernière édition en visitant l'exposition "Le Futur expliqué aux Extraterrestres" au Centre culturel Jean-Cocteau (17h). Puis, carte blanche au duo au cinéma du Garde-Chasse : projection du film "Une K7 chez Joe" de Clara Pacotte, puis de "No Gravity" de Silvia Casalino (18h).

Mer. 14 décembre, 18h-20h : Tout le monde devrait porter des projets pour éviter de subir ceux des autres

Le designer radical Enzo Mari affirme l'importance que tout le monde soit acteur de son propre cadre de vie. RDV dans les salles d'exposition pour deux rencontres à ne pas rater !

18h_ LA VIE MATERIELLE, MODE D'EMPLOI - présentation du livre et rencontre avec son auteur David Enon, designer indépendant et professeur à l'Ecole supérieure d'art et de design TALM (Angers).

Quelle est la hauteur d'une assise ? Et la largeur d'une porte ? Le monde matériel ne nous intéresse pas et nous avons choisi de le confier à des spécialistes. Ce livre propose de redonner à la culture matérielle ses lettres de noblesse.

19h_JIAPET, performance de Gaetano Cunsolo

A l'occasion d'une performance inédite dans le jardin d'hiver du centre culturel, (re)découvrez sous un jour nouveau l'installation *Plus ou moins l'aire d'un paillason*, architecture éphémère suggérant un abri suspendu dans le temps.

ATELIERS DE CREATION DE FANZINES

Participation gratuite sur réservation : www.ville-leslilas.fr/centreculturel/ ou 01 48 46 07 20

Avec l'Atelier aux Lilas pour la typographie et d'estampe

« Fé-ta-zine », atelier de fanzines et découverte des techniques d'impression

2h de créations tous azimuts avec les artistes de l'Atelier aux Lilas pour la typographie et l'estampe ! A l'aide d'impressions, d'empreintes, de typographies, de découpages/collages, de photocopie en photocopie, viens créer ton propre fanzine dans un joyeux bazar à l'esprit punk !

SAMEDI 1ER OCTOBRE, 15h-17h (tout public). Dans le cadre du festival No(s) Future(s) Fest

MERCREDI 26 OCTOBRE, 19h30-21h30 (adultes)

SAMEDI 5 NOVEMBRE, 15h-17h (à partir de 11 ans)

SAMEDI 19 NOVEMBRE, 10h30-12h30 (jeune public, à partir de 6 ans)

MERCREDI 21 DÉCEMBRE, 10h30-12h30 (jeune public, à partir de 6 ans)

MERCREDI 28 DÉCEMBRE, 15h-17h (à partir de 11 ans)

Avec Black Mass Publishing : sam. 12 novembre, 11h-13h00

A l'occasion de la sortie de leur dernier fanzine, la maison d'édition new-yorkaise Black Mass Publishing propose un atelier de réalisation de fanzines à partir de leur recherche et de leur pratique d'édition collaborative, combinant créations et archives culturelles noires, en adoptant souvent une approche d'improvisation.

Avec EAAPES Exploration des Alternatives Arrivantes de Provenance Extra-Solaire [a partir de 10 ans] : mer. 23 novembre, 10h-12h et mer. 30 novembre, 15h30-17h

Réalisez un fanzine avec le duo d'artistes EAAPES ! Formé par Clara Pacotte et Charlotte Houette en 2017, le groupe mène des recherches autour de la science-fiction, du féminisme, des questions de genre et du racisme. Lors d'un atelier rythmé par des lectures de textes de science-fiction, vous plongerez dans un futur inspiré d'alternatives extrasolaires !

Avec la médiatrice du centre culturel

L'An 5022 [a partir de 8 ans], sam. 3 décembre : 10h30-12h30

Le Centre culturel vous propose un atelier d'édition, de découpage et de collage dans une ambiance rétro-futuriste ! En vous réappropriant les matériaux et les formes qui ont évoqué le futur dans le monde de la science-fiction, venez imaginer le monde de demain, ses villes et ses habitants. A l'aide de papiers métallisés, transparents et translucides vous pourrez créer des paysages, personnages et scènes qui seront mis en page dans une édition collective qui intégrera la collection de fanzines de l'exposition !

Mémoires d'un.e terrestre pour lecteurs extraterrestres [a partir de 11 ans], sam. 10 décembre, 10h30-12h30

Quels messages laisser aux extra-terrestres qui poseront un jour leurs pieds sur terre ? Vos recettes préférées ? Vos savoir-faire secrets ? Des confessions ? Ou des projets a réaliser ? Accompagné.es par la médiatrice du centre culturel, videz votre sac dans un fanzine en explorant toutes les étapes de création d'une édition DIY : écriture, découpage, collage, mise en page, reliure, photocopie !

Direction de l'action culturelle : Isabelle Altounian
Direction du Centre Culturel Jean-Cocteau : Anna Milone et
Audrey Illouz
Commissariat : Luca Avanzini et Anna Milone
Administration : Daniel Dely, Camille Clerchon
Médiation : Euridyce Lam, Marion Laurent
Direction technique : Claude Raimundo
Régie : Yannick Moutet
Régie Ateliers : Yannick Hermann
Ateliers de la Ville des Lilas : Olivier Martin, Eric Kargès, Jean-
Pierre Blouch, Stéphane Boulard, Jean-François Jouannet, Pascal
Hemmer
Impressions : Thierry Bollé
Accueil et surveillance : Michael Ichkhanian, Yannick Moutet, Farid
Abaab, Ahmed Hmidi, Mamehdi Kanouté, Patricia Seignot
Entretien : Karine Heuser

Avec la collaboration de :
Le service Communication de la Ville des Lilas : Christophe Lalo,
Marion Peyre, Thierry Chauvin
Le service Voirie de la Ville des Lilas : Romain Blain, Sylla Balla,
Jean-Noel Fabri.

www.ville-leslilas.fr/centreculturel

Suivez notre actualité sur Instagram :
[@centrecultureljeancocteau](https://www.instagram.com/centrecultureljeancocteau)

Visuel couverture : Aïda Bruyère

